

LE FEU SACRÉ



I

Hourrah ! Le journal m'écrit qu'il va publier mon article sur les canaux du St-Laurent !



II

(La semaine suivante.)

— C'est curieux ! Je n'ai encore rien vu dans le journal.



III

(L'année suivante.)

— Pourquoi ne paraît-il pas ?



IV

(Cinq ans plus tard.)

— J'ai pourtant lu tous les numéros ! Il n'y était pas !



V

(Quinze ans plus tard.)

— Va-t-il jamais paraître ?

MYSTIGO

(Pour le SAMEDI)

(Suite.)

V

Malgré sa bonté native et son abnégation héroïque, Mystigo avait pourtant un ennemi.

Comme il ne devait partir que le lendemain de la journée des prix, Mystigo, afin d'accomplir sa promesse, alla passer la soirée de ce grand jour, chez l'ouvrière dont il avait sauvé le petit garçon. La brave femme voulait confirmer sa gratitude au sauveur de son fils : il lui semblait qu'elle ne l'avait pas assez remercié. Mystigo passa deux heures en compagnie de la digne ouvrière et de son enfant. En sortant de chez elle, sur le coup de dix heures pour aller rejoindre son père à un hôtel voisin, la jeune femme l'accompagna jusqu'au seuil de son nouveau logis.

Elle le regarda marcher pendant quelques instants, mais comme elle allait rentrer, l'ouvrière remarqua un homme qui venait de surgir de derrière une porte cochère et suivait Mystigo avec une allure suspecte. Elle eut le pressentiment qu'un danger le menaçait ; alors, tirant la porte sur elle-même, elle précipita ses pas derrière l'inconnu. Elle eut envie de crier à Mouton qu'on paraissait le suivre mais craignant de se tromper, elle crut prudent d'attendre. Arrivé à l'angle d'une petite rue déserte, qu'enfila Mystigo, l'individu marcha plus vite et se rapprocha de lui : Mouton entendait bien des pas derrière lui mais il ne se méfiait nullement et ne se retourna pas. L'ouvrière, anxieuse, pressa le pas et ne se trouva plus qu'à quelques pieds de l'inconnu. Comme l'ouvrière était chaussée de pantoufles, celui-ci ne soupçonna pas sa présence. C'était un homme à taille mince et élancée dont les gestes nerveux annonçaient un naturel brutal ; il était vêtu d'une grande blouse bleue à la mode des ouvriers du pays avec casquette plate et pantalon noir. Tout à coup, à un endroit sombre, l'homme s'élança sur Mystigo et leva une main sur lui. Tout à ses réflexions sur les événements de cette journée si émouvante pour lui, Mouton ne prêta pas d'abord attention aux pas précipités qu'il entendit derrière lui ; mais à ce moment, la jeune femme poussa un cri de frayeur et avec la promptitude de l'éclair, se précipita entre Mystigo et son agresseur, celui-ci fit un soubresaut et sa main retombant comme dans un mouvement spasmodique, un éclair d'acier l'éteignit dans la poitrine de l'ouvrière : elle poussa un profond soupir et s'affaissa sur le pavé. La malheureuse avait reçu un coup de couteau qui avait perforé le poumon droit. En entendant le cri d'alarme de la pauvre femme, Mystigo se retourna subitement et voulut saisir le bras de l'assassin ; malheureusement, court comme il l'était et se trouvant séparé de lui par l'ouvrière, il ne put empêcher la jeune femme de tomber victime à sa place.

À la vue du sang, le meurtrier prit la fuite en se dirigeant par des rues désertes où il espérait



VI

(Cinquante ans après.)

— Je ne pense pas qu'il paraîsse jamais.



VII

(Quatre-vingts ans après.)

— Hourrah ! Le voilà, mon article !... J'en écris un autre.

Néanmoins, il se mangeait les sangs ; qu'il se disait-il, cet assassin échappera peut-être à sa juste punition ; ah ! que n'ai-je ramassé une pierre sur le cours afin de la lui lancer à la tête et l'arrêter ainsi. Ils courraient, courraient toujours à perdre haleine : ils étaient maintenant à un mille de la ville. Soudain, Mystigo distingua un rideau de grands arbres ; c'était des peupliers se déployant en une longue ligne : la rivière s'écria-t-il, je le tiens ! c'était en effet la rivière appelée le Dragon, qui baigne Vesoul et coupe la plaine de ce côté.

Arrivé là, en effet, l'assassin serait obligé de dévier en longeant la rivière ou de la franchir à la nage car il n'y avait pas de pont à proximité.

Or, dans ces parages, le cours d'eau était profond et les bords abrupts et très-encaissés ; y sauter était facile mais regagner sur ses escarpements était difficile même pour un homme dispos et bon nageur. Mystigo pensa donc que le meurtrier préférerait côtoyer la rivière ; elle entra à Vesoul de ce côté : la ville était donc située en aval. Afin de forcer son adversaire à s'en rapprocher, Mystigo au lieu de tirer droit sur le cours d'eau, obliqua sur la gauche dans le but de couper la retraite à son adversaire du côté de la campagne. Mais pas ne fut besoin de cette stratégie car l'autre, arrivé à la rivière, ne prit pas le temps de s'orienter et s'enferma lui-même en se dirigeant en aval. Mystigo se dit alors qu'il était pris. Les distances étaient néanmoins toujours scrupuleusement observées de part et d'autre. On se rapprochait de la ville et on devait nécessairement se heurter au grand pont sur lequel passait beaucoup de monde et alors... Tout à coup, on atteignit un endroit où la rivière faisait un coude et se rétrécissait tellement que les peupliers des deux rives inclinés sur la rivière, se touchaient presque : les extrémités de leurs branches descendaient à un mètre de l'eau ; à cette vue, l'assassin s'arrêta soudainement et après deux secondes de réflexion, embrassa un des arbres et se mit à grimper. Son intention évidente était de communiquer à un des arbres en face, de gagner l'autre rive et de mettre ainsi la rivière entre lui et son poursuivant. Il monta, se suspendit à une des branches extrêmes de l'arbre sur lequel il avait grimpé et se balançant, il toucha à une branche de l'arbre opposé, et la saisit vivement ; il se disposa alors à redescendre à terre. Mystigo arriva à son tour sur les lieux. D'un coup d'œil, il jugea qu'il perdrait trop de temps à poursuivre l'assassin par la même voie. Alors, se débarrassant de sa tunique de collégien et faisant sauter ses bottines, il prit un élan formidable et tomba en plein milieu de l'eau noire ; la rivière n'avait ici que trente-cinq pieds de largeur et était profonde de quinze pieds : se soulevant sur l'eau, Mystigo éleva le bras et atteignit la branche sur laquelle l'assassin se tenait cramponné ; il la secoua fortement dans l'espoir de lui faire lâcher prise et de lui faire ainsi piquer une tête dans l'eau mais déjà l'autre avait saisi une nouvelle branche hors d'atteinte de Mystigo.